



Angolisse pour les cinq spéléos bloqués sous terre dans l'Ardèche

(microfilm BNF)

[Plusieurs éditions quotidiennes avec variantes titres, mise en page]

L'orage (6 tonnes d'eau à la seconde s'engouffrent dans la grotte) paralyse les efforts des sauveteurs PAGE 7

Angoisse pour les cinq spéléos bloqués sous terre dans l'Ardèche.
L'orage (6 tonnes d'eau à la seconde s'engouffrent dans la grotte) paralyse les sauveteurs.

L'orage bloque toujours les 5 spéléos à 95 m. sous terre dans l'Ardèche

L'orage bloque toujours les 5 spéléos à 95 m. sous terre dans l'Ardèche.



6 tonnes d'eau à la seconde s'engouffrent dans la grotte et empêchent toute tentative de sauvetage PAGE 7

Seul le vent peut quelque chose pour les 5 spéléos prisonniers depuis 90 heures de la grotte ardéchoise. La pluie cessera quand il tournera au nord et les secours pourront alors commencer.



L'ORAGE BLOQUE TOUJOURS LES CINQ SPELEOLOGUES à 95 mètres sous terre dans l'Ardèche

FRANCE-SOIR

Seul le vent peut quelque chose pour les 5 spéléos



Six tonnes d'eau à la seconde s'engouffrent dans l'entrée de la grotte de Fousoubie.

prisonniers depuis 90 heures de la grotte ardéchoise
La pluie cessera quand il tournera au nord et les secours pourront alors commencer

Cinq spéléologues lyonnais, Jean Dupont, 21 ans, étudiant, Emile Chaillet, chef de chantier, 24 ans, Alain Besacier, 24 ans, typographe, Bernard Rassy, 27 ans, et Jacques Delacourt, 18 ans, se sont enfoncés dimanche dans la grotte de la Fousoubie, près de Pont-d'Arc (Ardèche). Ils avaient annoncé leur retour pour lundi à midi. Mais dans la matinée de lundi, la rivière souterraine qui parcourt la grotte, brusquement grossie par les orages, leur interdisait le retour à l'air libre.

Soufflé, près de Pont-d'Arc (Ardèche). Ils avaient annoncé leur retour pour lundi à midi. Mais dans la matinée de lundi, la rivière souterraine qui parcourt la grotte, brusquement grossie par les orages, leur interdisait le retour à l'air libre.

(De notre envoyé spécial Michel CROCE-SPINELLI.)

VALLON-FONT-D'ARC, 5 juin (par téléphone).

C'EST comme un gigantesque puits. L'eau glaiseuse, laune, s'enroule sur elle-même avec de plus en plus de force et de plus en plus de vitesse, puis elle se fracasse au pied de la falaise sous laquelle elle s'engouffre, emportant avec elle des paquets d'herbes arrachés et des morceaux de bois mort.



Emile Chaillet, l'un des membres de l'équipe disparue.

A l'intérieur de cette falaise de calcaire gris luisante de pluie, au-delà de ce porche qui disparaît sous six tonnes d'eau à la seconde, cinq hommes sont emmurés depuis quatre vingt-dix heures.
Ont-ils pu la possibilité de se mettre à l'abri sur une dominance avant que le tourbillon ne noie les galeries, les transformant en quelques secondes en syphons infranchissables ?
Ont-ils seulement eu le temps d'entendre le gronde-

ment du flot, d'en sentir la souffie avant qu'il se soit sur eux ?
Sont-ils toujours en vie ?
Personne ne serait capable de répondre à ces questions et aucune puissance quel qu'elle soit ne pourrait les sauver.
On sait seulement qu'ils ont du ravitaillément pour cinq jours au moins et de la lumière pour dix.

Dans l'angoisse

Pour essayer de leur apporter un réconfort moral et surtout les empêcher de tenter une sortie qui pourrait être dramatique, on a lâché, à plusieurs reprises, au fil de l'eau, des bidons vides dans lesquels se trouvent des messages leur disant notamment « Patientez, nous arrivons... »
Autour de leur campement qu'ils auraient dû rejoindre lundi à midi et où trois de

leurs compagnons qui n'avaient pu les accompagner, les attendent dans l'angoisse, c'est un va-et-vient de gendarmes, de pompiers et de spécialistes. Toutes les forces de la Protection civile du département ont été mobilisées. Neuf spéléologues parisiens qui faisaient des explorations dans la région, au moment où l'alarme a été donnée ont été réquisitionnés sur place.

Comme la ronde des navires...

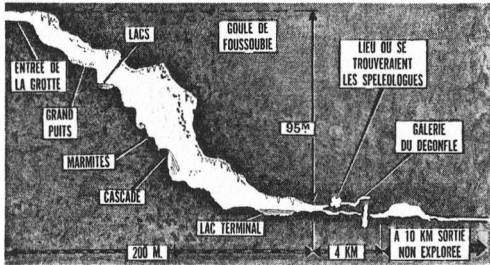
A Lyon, à Valence, des équipes de plongeurs et de spéléologues sont en alerte. Deux médecins doivent arriver aujourd'hui.
Sur la petite route proche du campement, autospompe, camion-radin de la gendarmerie et voitures des gens de la région venus aux nouvelles, s'ébrouent.
On ne peut rien pour eux et les équipes qui ont veillé toute nuit aux abords de la Grotte de Fousoubie, ont accompli un geste aussi symbolique que la ronde des navires à

Vendrait où le sous-marin a disparu.
Tout désormais dépend du ciel. Quand le vent aura tourné au nord, quand ce déluge aura cessé, alors seulement on pourra tenter quelque chose.
Cinq autospompe aspireront l'eau du torrent et la rejetteront à 1500 mètres de là, bâtant sa descente. Puis après 10 à 15 heures d'attente, afin d'éviter tous risques de nouvelles et bristres inondations, les équipes de secours pénétreront dans la grotte.

Un grand lac affleure la route

Que trouveront-elles ? La Grotte de Fousoubie est le type même de la grotte-piège. Son nom même l'indique, qui

signifie en patois : la giroule de la fontaine subite. En moins de deux heures, tout ce système hydraulique peut



La Grotte de la Fousoubie, plus de 14 km. de galeries. Jacques Noël, 27 ans, président du Spéléo-club de Lutèce, a été le premier à l'explorer dans sa plus grande partie.

se mettre en charge, refermant d'un seul coup tous ces pièges à la fois.
Les trois cents premiers mètres du parcours sont une succession de marmites, de puits verticaux qui forment aussitôt des cascades, puis viennent une chaudière et enfin un grand lac dont la surface, même en période sèche, affleure la voûte de la grotte.

Dechainement de l'eau

Si les spéléologues ont été surpris dans ce tronçon, il n'y a aucun espoir. Mais on sait qu'ils devaient installer leur camp de base au-delà, dans une galerie fossile que l'eau n'atteint pas.

S'ils dormaient dans leur campement au moment où la crue s'est produite, ils peuvent très bien encore maintenant survivre, réfugiés dans les ténèbres et frottant les déchainements de l'eau, quelques mètres en-dessous d'eux.

Tromper l'attente

Au-delà de ce point de bivouac, la grotte continue sur trois kilomètres, tout au long desquels il n'y a pas de rafales possibles.
Puis, à l'extrême limite de la partie explorée, à 4 km. 300 de l'entrée, on trouve une nouvelle galerie fossile et un autre emplacement de camp où il est également possible de survivre.

Mais toutes ces hypothèses ne servent, en fait, qu'à tromper l'attente. On ne sait rien d'eux et le ciel, de quelque côté qu'on se tourne, est chargé de pluies et d'orages et la météo continue à être maussade.